

VII

Je commence cette extraordinaire histoire du trésor du capitaine Torancy. Ne croyez pas qu'il s'agisse de monceaux d'or, de coffrets remplis de diamants, à y plonger les bras jusqu'aux coudes. Le fameux trésor n'est autre qu'une fillette de quatorze ans, haute d'un peu plus de cinq pieds, blonde à reflets cendrés, avec des yeux noirs qui, à tout prendre, pourraient passer pour des diamants magnifiques tant ils sont clairs, transparents, étincelants de malice juvénile. Une sorte de mélancolie leur donne des tous changeants pleins d'attraits, surtout quand on pense que cette mélancolie n'est que l'appréhension et la soif de la vie chez Galathée qui s'éveille.

Certes, ce n'était pas une mince tâche que celle qu'acceptait simplement et courageusement ce vieux soldat. Ne croyez pas qu'il ignorât les conséquences ou les difficultés. Il les avait envisagées de longue main pendant les nuits interminables qu'on passe aux avant-postes. Il avait cette nature concentrée, ainsi que toutes celles que n'entraîne pas l'imagination dans le champ mobile des idéalités, qui s'empare du fait, l'analyse froidement, le juge avec son équité naturelle et son sens droit. Aussi, bien qu'étranger par sa vie à beaucoup de points de vue auxquelles l'éducation de sa fille le forçait à se placer, il voyait vrai et raisonnait juste.

Il demeure néanmoins constant qu'il était le plus ignorant du monde dans le principe de ce qu'est une jeune personne à laquelle sa position dans la société allait donner la qualification un peu aristocratique de demoiselle.

VIII

C'était donc une grosse affaire, mais dont il ne se dissimulait aucunement la gravité que l'éducation d'une demoiselle par un capitaine en retraite, ex-grognard, ex-laboureur, sachant lire et écrire, ayant même entendu parler d'orthographe, mais en demeurant fort peu au courant des belles manières, et du menu langage.

Torancy aborda pourtant sa tâche avec résolution. Il eût pu mettre son enfant en pension, mais il réfléchit qu'il vaut mieux faire ses affaires soi-même. Il devina que des pensions en feraient une fille qui ne serait plus sa Madeleine, mais une Madeleine moulée à des conventions, à des idées particulières et propres aux dames du couvent où elle serait enfermée. Il pensa que ses instincts, que la spontanéité charmante de son caractère se fondraient dans un milieu de jeunes filles habituées dès l'enfance à feindre et à jouer la grande comédie. On habillerait ses sentiments, on guinderait ses manières; enfin, on arriverait à faire une femme pareille à tout le monde de cette chose à lui, qui portait son empreinte physique et morale, et se nommait mademoiselle Torancy.

Cela, c'était sa fille, sa chère fille qu'il aurait à toute heure mangée de caresses et couverte de baisers si la sagesse de son âme n'avait jugé que la vanité, comme un aspi, viendrait piquer au cœur cette belle créature. Disons vite encore que cet amour paternelle, qui lui donnait l'intelligence de sa mission, lui enseignait aussi comme une sainte et merveilleuse pudeur à l'endroit de Madeleine, et lui voilait, au milieu de ses élans, la face d'un masque d'indifférence et de sévérité. Il voyait là une fleur inviolable et intangible. Torancy la baisait doucement au front, et lui disait, avec des tressaillements intimes et des attendrissements infinis :

"Va, mon enfant."

Mais ce qu'il ne voulait pas pour lui-même malgré ses droits de propriété, il le voulait

moins encore pour autrui. Il se mit dès le premier jour à faire de sa maison un coffre-fort, une cassette à bijoux si vous voulez, qui découperait les voleurs de cœurs.

Aussi avait-il acheté une maison dans la vieille rue de Paris, au delà de la Nonnette qui entonnait le jardin de ses eaux courantes et profondes.

On entendait le susurrement de l'eau qui clapotait contre la rive, et tout, jusqu'à la chanson des lavaudières, prenait un caractère de gaieté et de vie.

Torancy avait passé deux mois à l'auberge pour faire à Madeleine un nid qui lui plût et fût digne d'elle. Ce pauvre homme avait eu des prévisions de mère et d'amant. L'affection avait accompli ce prodige de lui révéler le sens de l'harmonie dans les couleurs. Il eut un goût exquis et résonna en artiste ses tapisseries et ses meubles. Mais ce qu'il y eut de plus étrange, ce fut la délicatesse féminine avec laquelle ce vieil habitant des tentes disposa sur des plans à lui, dont il ne souffla mot à personne et qu'il exécuta en mettant lui-même la main à l'ouvrage, la chambre qu'il destinait à sa fille.

Tout le meuble fut en bois de citronnier, parce que ce bois lui parut le plus chaste de tous.

Il prit pour pendule un socle en marbre blanc, sur lequel il plaça une statuette inédite de Clésinger représentant une Pudeur voilée.

Il donna lui-même des détails précis sur la manière dont la couchette dut être construite et les ornements d'ivoire qui la rehaussèrent.

Quand on posa les tapis, il examina avec soin les fenêtres, la fermeture exacte des portes pour qu'aucun vent coulis ne pénétrât dans ce sanctuaire.

Il fit en sorte que toute serrure jouât sans bruit et sans effort sous la main de Madeleine.

Quand ce fut fini, il disposa une foule de menus objets que les jeunes filles aiment à voir autour d'elles, écriboires, papeteries, curieuses étagères, jardinières, etc. Puis il se retira le dernier, ferma tout lui-même et alla chercher son enfant.

IX

C'était bien le plus charmant joyau qu'on pût mettre dans cette chambre adorable. Elevé plus en demoiselle qu'en villageoise, d'après les ordres de Torancy, elle était demeurée étrangère aux travaux de la ferme et n'avait pris aux champs que l'air pur, la simplicité du cœur et le goût qui ne se blase pas chez les âmes délicates pour la nature fille de Dieu, mère de tout le reste.

Elle avait étudié quelques années chez les religieuses de Brienne, où chaque soir sa mère allait elle-même la rechercher pour l'y ramener le matin. Jamais elle n'avait quitté ce doux pays dont elle connaissait tous les habitants, tous les arbres, tous les horizons. Là chacun la tutoyait. On l'accueillait par ces larges sourires qui partent du cœur et éclairent la figure des paysans. Les petits enfants couraient après elle et la suivaient pendus à son tablier de soie.

Quand il fallut dire adieu à tout cela, ce fut un sourd déchirement plus grand peut-être que l'autre. A cet âge, quand la curiosité et le plaisir ne nous tentent point encore, profondément enracinés dans le passé, nous ne comprenons pas l'adieu à tant de choses chères et connues. Il semble qu'on se détache en même temps de soi-même, puisque par mille attaches on tient aux objets par mille sentiments aux personnes. On se souvient d'avoir envisagé le même paysage sur chaque degré de l'enfance d'une façon différente. A mesure que le merveilleux s'efface devant la réalité, la chaîne de ces souvenirs forment une légende que tous les romans de la

vie ne remplace jamais et qu'on voudrait continuer toujours.

C'est ainsi qu'elle atteignit seize ans. Deux années s'étaient écoulées comme une heure; son esprit s'était ouvert; son corps s'était formé; et cette chrysalide, qui vint en 1842 inaugurer la Folie-Torancy, comme elle disait en parlant de leur maison, s'était muée en une belle jeune fille devenue songeuse par la retraite qui concentre l'âme, et sérieuse par le contact avec son père toujours un peu taciturne. Pourtant, les éclairs que lançaient parfois ses yeux noirs disaient assez que, sous cette enveloppe d'albâtre et de marbre rose, il se cachait une ardente nature. On eût de même prévu que, comprimée dans cette éducation puritaine, il pouvait survenir, si l'amour approchait d'elle son flambeau, des explosions puissantes.

Torancy voyait, avec une frayeur croissante, ces pâleurs subites ou la rougeur de feu qui lui montait aux joues, lorsque de dangereuses rêveries menaient leurs danses dans l'âme de Madeleine. Parfois c'étaient des pleurs sans sujet ou des joies rapides et brûlantes qui éclataient en un rire nerveux.

Elle s'était prise pour Dieu d'une dévotion passionnée. Elle avait des élans de cœur qui déroutaient complètement le pauvre psychologue et le mettaient aux abois.

On était alors aux derniers beaux jours de septembre. Dans leurs promenades à travers les steppes de bruyères et de vers ajoncs qui coupent la forêt d'Ermenonville, Madeleine s'appuyait de tout son poids sur Torancy; elle fermait les yeux sous l'énergique influence des chaudes émanations de la terre. Son père sentait courir aussi les long frissons de volupté qui ébranlaient cette humanité vibrante.

Il crut qu'elle avait la fièvre et résolut de rompre le silence.

"Qu'as-tu? lui dit-il. Souffres-tu, mon enfant?"

—Non, mon père, répondit-elle.

—Madeleine, tu n'est plus la même. Quelque chose t'agite, et tu m'effrayes en te taisant. Pourquoi refuser d'être sincère avec ton vieil ami?"

La jeune fille devient pourpre; ses traits exprimèrent une contrariété si violente, que le pauvre Torancy s'arrêta tout inquiet et reprenant de son insistance. Il ne savait pas qu'on ne pénètre point ainsi dans les mystérieuses retraites où les vierges agitent leurs ignorances troublées et leur vagues désirs. Il n'avait pu connaître qu'il vaut mieux paraître ignorer ces refuges de l'âme que de chercher à les explorer, même d'une main délicate. *A suivre.*

CHARADE

No. 7.

Chez les Grecs autrefois de nombreux spectateurs
Admiraient mon premier dans la course rapide...
De mon second les attraits séducteurs
Touchent souvent une âme où la vertu réside,
Et pour lui rarement de ma troisième part,
Met-on en jeu le négatif usage,
Dans mon dernier, toujours fait avec art,
A l'être libre on donne l'esclavage,
Soit sur la terre, ou dans l'air, ou dans l'eau:
Et mon entier, charmant petit oiseau,
Par son emploi, peut se trouver en cage.

LOGOGRIPIE

No. 8.

De forme ronde et comparable à l'or,
Je n'ai de prix que loin de mes pénates.
Ma saveur plaît aux bouches délicates;
Pour les nez fins, j'ai des charmes encore.
Dans mes six pieds de nature diverse,
Le premier tier est ce métal trompeur
Qui donne tout excepté le bonheur.
Mais le restant, par sa richesse inverse,
Vient tout-à-coup briller d'un autre éclat.
La douce paix, la candeur, l'innocence,
Fixent toujours son bienheureux état,
Et sa vertu fait sa magnificence.

Le mot de la charade No. 5 est *malice*.
Le mot de l'énigme No. 6 est *sourire*.